

“AUTANT LE DIRE...”

Quelques éléments comparatifs sur la macro-syntaxe de *plus/moins/autant*

Traités dans le chapitre des constructions comparatives, les énoncés corrélatifs du type :

plus un enfant est jeune **plus** l'apprentissage d'une langue étrangère est facile (Oral, décembre 94)

moins tu travailles **moins** tu as de chances de réussir (Oral, décembre 94)

Plus François Mitterrand s'enferme dans la confection de son autobiographie, **plus**, en fait, il oblige ses supporters à choisir entre mitterrandisme et socialisme ; en conséquence, **plus** les socialistes se divisent **et plus** se ferme ainsi la porte d'une relève à gauche pour la prochaine présidentielle. (*Libération*, 9/09/94)

Autant la Normandie progresse, **autant** la Bretagne est décadente. (Michelet, *La Mer*)

sont diversement analysés. Certains auteurs⁶⁷, cependant, s'entendent pour grouper, dans la comparaison, **plus** et **moins**, qui marquent l'inégalité et **autant**, qui marque l'égalité.

Ce classement sera conservé dans ses grandes lignes et après un bref rappel des analyses existantes, je souhaiterais montrer que les descriptions de **plus** et **moins** ne peuvent pas complètement se superposer sur celle de **autant** au plan syntactico-sémantique.

Je traiterai donc dans un même ensemble **plus** et **moins**, à l'initiale de constructions verbales⁶⁸ en corrélation, en insistant sur ce qui les

67. Dont R. Rivara (1979).

68. Je ne tiendrai pas compte ici des énoncés nominaux comme :

différencie, avant de considérer les organisations avec **autant** qui se distinguent des deux cas précédents.

1. LES CORRÉLATIONS AVEC *PLUS* ET *MOINS*

1. 1. SUR LA MACRO-SYNTAXE

Largement attestée à l'écrit comme à l'oral l'organisation de type "plus il mange plus il grossit" est une construction corrélatrice très simple à utiliser, que j'ai baptisée "siamoise"⁶⁹ pour rendre compte de la dépendance et de la symétrie des segments verbaux.

Si l'on regarde les analyses proposées, certains auteurs ont traité ces tours avec les subordonnées comparatives en assimilant ces systèmes corrélatifs aux constructions avec **d'autant plus que...** ou **d'autant moins que...** Par exemple, M. Ruquet et J-L. Quoy-Bodin (1988) établissent un parallélisme entre les structures à l'étude et des énoncés comme :

D'autant (plus, moins, mieux)... que...

Il s'inquiétait **d'autant plus** pour son retour vers la capitale **que** la prévention routière annonçait plus de circulation pour le soir (Parallèle **plus... plus...**)

Mais je m'ennuie **d'autant moins** avec toi, mon chéri, **que** tu as plus de temps à me consacrer ! (Inverse : **plus... moins...**)

Or, la suite "**plus il mange plus il grossit**" ne peut pas se décrire comme "il grossit **d'autant plus qu'il mange**", même si l'on admet le renversement des procès et l'effet de synonymie⁷⁰. Par exemple, si l'on observe la distribution linéaire des segments verbaux, on se rend compte que la permutation des segments est possible, sur le plan morpho-syntaxique, dans le cas de "**plus... plus...**" :

plus il grossit **plus** il mange
plus il mange **plus** il grossit
plus une planète est grosse **plus** sa force d'attraction est grande

Plus de flics **moins** d'accidents

Autant de têtes **autant** d'avis.

⁶⁹. Cf thèse, M-J. Savelli (1993).

⁷⁰. L'ordre inversé, par "retournement" des propositions a été signalé par certains auteurs comme J-C. Chevalier et alii (1972).

plus sa force d'attraction est grande **plus** une planète est grosse

La récursivité des segments verbaux est contrainte dans le cas de "d'autant plus que...". Les éléments discursifs se distribuent dans un certain ordre :

? **d'autant plus** qu'il mange il grossit

* **d'autant plus** que sa force d'attraction est grande une planète est grosse

et on note, à la fois, la non répétition des marques symétriques à l'initiale (comme dans **plus/plus**) et l'absence de l'élément "que". Ces arguments suffisent pour nous faire admettre que l'on a affaire à deux organisations syntaxiques à part entière et qui ont chacune, leurs propres règles de fonctionnement.

Par ailleurs, il n'est pas davantage possible de raisonner avec des arguments en principale-subordonnée pour décrire les "siamoisés". Par exemple, les deux segments verbaux sont obligatoires et interdépendants. L'énoncé tronqué est suspensif et attend un segment pour le compléter. Ainsi :

? **plus** une planète est grosse

n'a pas d'autonomie et doit être nécessairement complété par une autre construction verbale, qui lui sert de pendant syntaxique, sans lui être "subordonné" :

... **plus** sa force d'attraction est grande

L'énoncé :

plus une planète est grosse **plus** sa force d'attraction est grande

est alors grammaticalement acceptable et fait sens dans sa globalité.

Le second segment, qui reprend par imitation la forme du premier, doit être obligatoirement organisé, lui aussi, autour d'un autre verbe constructeur⁷¹ :

* **plus** une planète est grosse **plus** sa force d'attraction

? **plus** Jeanne est belle **plus** Marie aussi

71. Dans les organisations macro-syntaxiques de type "il a beau" la suite peut être verbale ou non verbale :

on a beau le lui dire il s'en fiche

on a beau le lui dire pas une réaction

Ainsi, les deux séquences verbales sont dépendantes mais, elles ne peuvent se rattacher :

- ni à la simple juxtaposition, à cause de l'effet suspensif,
- ni à la coordination malgré la possibilité d'interposer un élément joncteur, à cause de l'interdépendance des segments :

plus il est sûr de lui **et plus** il est sympathique

- ni à la subordination puisqu'il y a absence de marquage morphologique avec des éléments tels que les relatifs ou conjonctifs.

On ne retrouve pas, de ce fait, le rapport morpho-syntaxique, de type hiérarchique, avec une principale et une subordonnée.

L'élément qui assure la cohésion et la dépendance de chaque membre de la "siamoise" est extrait du schème réactionnel de chacun des verbes autour duquel il s'organise. Ce qui est intéressant ce n'est pas l'analyse de **plus**⁷², élément isolé, c'est la relation entre les deux éléments **plus** de l'organisation qui fait un ensemble unitaire, confirmé semble-t-il, par une courbe intonative englobante. Cet ensemble, qui s'organise autour d'un minimum de deux verbes constructeurs, ne peut plus être décrit, au niveau de l'énoncé, avec des règles de micro-grammaire. Il est soumis à des contraintes de type macro-syntaxique⁷³, aussi bien par le nombre que par la forme et la distribution des éléments constitutifs de chaque segment verbal⁷⁴. La prosodie englobante semble confirmer, ici encore, qu'il s'agit d'un énoncé avec une suite de noyaux verbaux⁷⁵ qui sont soudés pour former un ensemble.

Pour nous résumer, dans le cadre corrélatif, l'énoncé pour être grammatical doit avoir :

- Un élément **plus**⁷⁶, réalisé sous cette seule forme, sans modifieur possible, à l'initiale de chaque segment verbal. C'est une partie de la valence du verbe :

72. Nous avons montré, avec P. Cappeau (1995), que **plus** n'est pas, dans la "siamoise", un élément comparatif.

73. Cf. C. Blanche-Benveniste et alii (1990).

74. La modalité interrogative porte sur l'ensemble macro-syntaxique :

est-ce que (**plus** on essaye de le convaincre **plus** il résiste)

* **plus** on essaye de le convaincre est-ce que **plus** il résiste

75. Cf. C. Blanche-Benveniste et alii (1990).

76. Ces contraintes de réalisations sont applicables à : moins, mieux, meilleur, pire...

plus il y a de mouches **plus** il y a de truffes (Chaîne 5, décembre 94)
moins il mange **moins** il grossit
 ?**beaucoup plus** il y a de mouches **beaucoup plus** il y a de truffes
 ?**beaucoup moins** il mange **beaucoup moins** il grossit.

- Au moins deux constructions verbales :

Chaque verbe constructeur doit être nécessairement conjugué, en temps et en personne. Il doit être accompagné d'un sujet lexical ou pronominal :

? **plus** mangeant **plus** grossissant
 ? **plus** manger **plus** grossir
 ? **plus** travailler fatigue **plus** se reposer fait plaisir
plus un enfant travaille **plus** ses résultats s'améliorent (CO)⁷⁷
plus on le connaît, **plus** on apprécie son sens des relations humaines (CE)

avec des contraintes sur le choix du sujet et sa détermination :

il semble que **plus** on regarde les chaînes télé **plus** les téléspectateurs ont une audience ciblée (France-Infos, décembre 94)

? il semble que **plus** personne regarde les chaînes télé **plus** les téléspectateurs ont une audience ciblée

? **plus** trois maisons sont grandes **plus** elles se vendent

? **plus** trois filles vivent ensemble **plus** elles se disputent

Le pronom sujet clitique ne peut pas être postposé⁷⁸ :

? **plus** mange-t-il **plus** grossit-il

? **plus** l'apprentissage est-il précoce, **plus** l'enfant est-il réceptif

1.2. SUR LE SÉMANTISME

Les différents exemples tirés de notre corpus⁷⁹ nous ont permis de dresser un inventaire assez large des sens donnés lors de la mise en corrélation des "siamoisés". Il est possible de différencier pour tout énoncé de ce type :

- le sens posé⁸⁰ au niveau du contenu informatif de chaque segment.

77. CO et CE renvoient à corpus oral et corpus écrit (extraits du volume 2 de la thèse, M-J. Savelli (1993).

78. De même, un énoncé comme "**plus** il mange **plus** grossit-il" n'est jamais attesté.

79. Cf. M-J. Savelli, 1993, volume 2.

80. Nous empruntons la terminologie à R. Rivara (1979).

- le sens présupposé qui fait intervenir les implicites contenus dans chaque segment
- le sens impliqué par la relation entre les segments constitutifs de l'organisation⁸¹.

Les éléments **plus, moins**, utilisés dans des enchaînements verbaux, sont considérés comme des marqueurs de procédures corrélatives. Avec ces organisations macro-syntaxiques, on entre dans des raisonnements de type "symétriques" qui font intervenir des appariements fondés sur une recherche de type heuristique⁸² (on n'utilise pas une échelle numérique qui servirait de référence). Des suites d'éléments sont corrélées, mises en relation avec des effets de parallélismes aussi bien dans la forme que dans le contenu.

Il y a balancement mais les segments de la "siamoise" ne sont jamais point par point identiques sur le plan formel :

?**plus** l'apprentissage est précoce **plus** l'apprentissage est précoce

plus l'apprentissage est précoce, **plus** l'enfant est réceptif (CE)

Sur la règle d'asymétrie des séquences, J. Damourette et E. Pichon (1911-1939) ont expliqué que : "Ce que l'on commensure alors c'est l'intensité du phénomène par rapport à un autre phénomène qui lui sert d'échantillon. Il va sans dire qu'on ne commensure pas un phénomène avec lui-même. Aussi la proposition-échantillon doit-elle présenter une ou plusieurs conjonctures différentes de celle du phénomène commensuré".

Dans l'exemple ci-dessus, on mesure la réceptivité de l'enfant par rapport à la précocité de l'apprentissage.

La disposition même des marques **plus, moins** à l'initiale confèrent aux énoncés une force argumentative certaine. Ces énoncés, qui ne semblent pas donner prise à la contestation, s'énoncent de façon péremptoire et parfois sentencieuse. Ce fait est, peut-être, à mettre en relation avec une particularité de la production orale. On a remarqué que ces types d'énoncés ne s'accompagnent d'aucune recherche du lexique, d'approximation, de tâtonnements auxquels recourt généralement le locuteur. De fait, on relève l'absence de "euh" d'hésitations, de bribes qui correspondraient à des amorces de morphèmes, des recherches lexicales qui seraient marquées par des "comment dire, je ne sais pas moi...".

81. Les remarques qui suivent concernent surtout ce troisième aspect, les relations sémantiques qui lient les deux parties de la "siamoise". Elles complètent le développement sur la sémantique donné dans M.J. Savelli (1993) sur les "siamoises" de type "**plus... plus...**".

82. La quantification précise est exclue, on est dans l'approximation, l'évaluation des données.

Toutes les assertions sont données pour vraies, ou vérifiables, comme dans une démonstration. Nous renvoyons à l'hypothèse principale développée dans le cadre de la pragmatique intégrée d'Anscombe et Ducrot (1988) pour définir l'argumentation : "lorsque nous parlons d'argumentation nous nous référons toujours à des discours comportant au moins deux énoncés". Ils ajoutent que "les faits d'orientation argumentative, inscrits conventionnellement dans la langue (...) contraignent les enchaînements discursifs et les contraintes structurelles ont une incidence sur l'argumentation dans le discours".

Nous pouvons considérer les éléments **plus** à l'initiale comme des connecteurs argumentatifs. De plus, le déroulement linéaire des énoncés cadre parfaitement avec les effets de balancement donnés par la réalisation des éléments à l'initiale. L'organisation le plus souvent établie avec deux segments - deux temps- est une sorte de métronome qui semble impulser un rythme à la syntaxe. Cette forme syntaxique bipolaire sur le plan syntaxique se prête bien à la formule, à la maxime et au proverbe et sa structure rythmique a une fonction mnémotechnique. Le retour périodique des mêmes éléments à l'initiale de chaque segment crée une scansion qui contribue à l'efficacité du message produit⁸³. C'est l'une des raisons pour lesquelles ce type de construction est fréquemment utilisé dans les slogans publicitaires. Comme le souligne B-N. Gruning (1990) :

On peut construire une structure particulièrement remarquable avec "boucle" sans fin (...)

Plus vous les portez **plus** vous les aimez / **Plus** vous les aimez **plus** vous les portez (Timberland)

A l'intérieur du moule macro-syntaxique, les relations sémantiques qui s'établissent entre les segments ne sont pas toutes du même ordre. Les effets de sens sont nombreux et variés. A la valeur proportionnelle directe (ou inverse), signalée dans les ouvrages spécialisés, on doit ajouter des valeurs comme la consécution, l'évolution des faits. La consécution assortie quelquefois de relations de type cause-effet se perçoit dans les siamoises avec **plus** :

Plus un produit vient de loin, **plus** il est emballé, **plus** il a subi de préparations, **plus** il contient d'énergie **et plus** il coûte. (CE)

Les événements relatés peuvent entrer dans un continuum dynamique et chronologique : le contenu du premier segment est mis en relation

83. A-J. Greimas avance sur ces symétries que "l'harmonie de la forme suggère l'équilibre recherché par la société". Il est cité dans l'article : "La parole proverbiale" in Suard et Buridant (1984), volume 2, *Richesse du proverbe*, page 123.

directe avec le contenu du segment qui suit, et ainsi de suite... Le rapport corrélatif se pose en constante comme lien qui unit les éléments de chaque énoncé. L'organisation "siamoise" très contrainte sur le plan de la forme est très diversifiée pour ce qui est du contenu. Au-delà de la distribution du lexique c'est l'enchaînement qui va donner des effets de sens intéressants. Ceux-ci sont nombreux car nous assistons à une interrelation d'éléments chargés de sens et qui constituent une entité globale chargée d'un autre sens. Ainsi dans :

Plus on prolonge le tête-à-tête avec une Alfa, **plus** on s'attache à elle (publicité, 93)

en plus de la charge sémantique de chaque segment il est possible d'établir une relation de type causal entre les deux éléments de la "siamoise" sur laquelle s'ajoute l'expression d'un intensif impliqué par la répétition de "plus".

G. Schlocker (1957) a résumé la potentialité de ces "locutions à balancements" :

Elles exigent, avec une puissance invincible, l'achèvement de la phrase. Ce sont, pour ainsi dire, des constructions réflexes de la langue, en dehors de tout libre arbitre : qui a dit **A** doit immanquablement dire **B**. Mais voici l'avantage de cette contrainte : elles forment un système où la concision de la forme s'allie au repos que l'esprit y trouve, à telle enseigne qu'elles deviennent catégoriques et générales comme une formule algébrique et partant aisément transportables. L'invariance leur confère un surcroît d'efficacité tant formelle que psychologique. Elles constituent la charpente pour nombre de proverbes et de locutions figées. (...) Le mécanisme de cette symétrie est mathématique et correspond à une équation. Toutefois pour l'instituer il a fallu que l'esprit s'élève au-dessus des phénomènes, qu'il établisse à vol d'oiseau un rapport entre eux. La comparaison est à son origine toujours vérifiable, intelligible.

C'est sans doute ce qui permet, au moins en partie, d'expliquer que les organisations "siamoises" nous sont aussi familières en français⁸⁴.

1.3. LES PARTICULARITÉS DE *MOINS*

On peut noter que les organisations "siamoises" construites seulement avec les éléments **moins** sont moins représentées. Comparativement aux

⁸⁴. Elles sont très fréquentes à l'écrit, attestées dans tous les genres. On les trouve dans le français de conversation. Ces constructions "siamoises" ne semblent attestées que dans la langue littéraire en russe.

“siamoisés” avec **plus**, on en trouve très peu dans le langage publicitaire :

moins on en fait **moins** on a envie d'en faire

Les énoncés avec des mélanges de polarités (négatives et positives) sont plus souvent attestés :

moins il en fait **mieux** il se porte
moins tu le lui diras **mieux** ce sera

L'analyse macro-syntaxique de ces énoncés se calque sur celle de **plus** en système corrélatif. Elle s'en distingue par le nombre des occurrences et le sémantisme.

1.3.1. Le nombre des occurrences

L'organisation “siamoisée” organisée avec **moins**, comme souvent pour tous les éléments négatifs, est beaucoup moins utilisée. On peut faire, par ailleurs, l'hypothèse qu'il est plus facile d'entasser des valeurs marquées positivement. Les énoncés se limitent à deux occurrences alors que l'on trouve très fréquemment des exemples de **plus...** enchaînés comme dans :

Plus je suis disposé pour connaître, **plus** je convoite le bien d'autrui et **plus** je le pille et plus je m'engraisse à le dévorer. (A. de Saint-Exupéry, *Citadelle*, édit. posth. 1948)

L'écrivain René de Obaldia nous a fourni un exemple avec treize occurrences de **plus** enchaînés⁸⁵ :

Plus je regarde cette photographie d'Obaldia, **plus** je m'examine, moi, Obaldia, **plus** je me scrute, **plus** je me déchiffre, **plus** je me découvre, **plus** je me dévisage, **plus** je m'épie, plus je me provoque, **plus** je me surprends, **plus** je me mets à la question, **plus** je me considère, **plus** je me reconsidère, et **plus** je me trouve un air de famille. (R. de Obaldia, *Miroirs auto-portraits*, E. Boubat, M. Tournier, p. 134).

D'un point de vue pragmatique il semble difficile d'enchaîner autant d'occurrences de **moins** en gardant la limpidité du discours.

⁸⁵. Ces énoncés posent des problèmes de segmentation sur lesquels nous ne nous étendrons pas ici.

1.3.2. Sur le sémantisme

Deux points permettent de démarquer les “siamoisés” avec **plus** et celles avec **moins** : la variation régressive et l'impossibilité d'avoir le sémantisme temporel équivalent à “plus ça va plus...” qui garde son originalité à cet égard.

Avec **moins**, le gradient⁸⁶ est inversé mais on conserve un continuum qui lie le contenu du segment **A** au contenu du segment **B** :

Moins on a d'activité, **moins** on a envie d'en avoir. (*L'Expression française*, P.U.F, Grenoble)

Avec **moins** on est, comme le signalent M. Ruquet et J-L. Quoy-Bodin (1988), dans le cadre de la variation parallèle et régressive :

Moins (et) moins
Moins je travaille et **moins** j'ai envie de travailler
moins il s'occupe de ce que je fais **moins** il y a de tensions entre nous

Le marqueur **moins**, réitéré, oriente le sémantisme vers une échelle négative, décroissante.

Dans une même organisation “siamoisée” ils induisent la variation proportionnelle inverse :

Moins (et) plus
Généralement et malheureusement ! **Plus** le nombre de spectateurs est important, **moins** la qualité du film est certaine. Le raisonnement inverse ne s'avère pas toujours juste.

- L'interprétation temporelle ne peut pas être explicitée comme dans la tournure originale du type :

plus ça va moins ça va

dans laquelle “plus ça va...”, produit sous cette forme, occupe exclusivement la première partie de la séquence corrélatrice. L'ordre des segments est, ici, contraint. Ce tour est paraphrasable par “plus le temps passe, moins ça va bien”. C'est ce que je signale par interprétation temporelle et que j'oppose à interprétation qualitative lorsqu'il est possible de compléter le verbe “aller” par un modifieur comme “bien”, ou “mal”.

86 . Cf. A. Culioli (1991).

L'interprétation temporelle est déclenchée par la forme même de la première séquence.

Elle est fortement contrainte sur le plan macro-syntaxique⁸⁷ :

plus ça va plus je deviens écolo (C0)

Que peuvent avoir de commun avec un être intelligent nos voisins de la rive ? Moi, **plus** je vais, et **plus** je me sens plein d'un dédain inexprimable pour le bourgeois. (CE)

... si l'habitude émousse la souffrance, il ne l'enlève pas, au contraire ! **Plus** tu iras et **plus** tu y songeras, dans mille circonstances de la vie tu te rappelleras. (CE)

Elle se remémore l'entretien avec un ministre socialiste en mauvaise posture qui s'est mis à verser des larmes incontrôlables. "**Plus** ça allait, **moins** ça allait ; on a écourté l'interview". (*Libération*, 9/09/94, page 37).

Si l'on compare les exemples précédents et la première séquence de l'exemple:

moins ça va plus il adore ce que je fais

l'interprétation est différente et plus difficile. L'énoncé est moins naturel dans son ensemble. On glose le premier segment verbal par "moins ça marche". On perd l'effet temporel :

moins ça va (bien) plus il adore ce que je fais

Même lorsqu'on glose "ça va" par une explicitation du type :

moins le temps passe plus il adore ce que je fais

ce n'est pas très satisfaisant à cause du sens (l'énoncé n'est plus paraphrasable par "remonter le temps"). L'organisation corrélatrice avec **moins** ne peut s'interpréter qu'avec le sens qualitatif (aller moins bien). Il faut donc admettre que sur le plan de la syntaxe et du sémantisme **moins** ne peut se décrire, sur ce point, comme **plus**.

87. "**plus** ça va..." dans le premier segment de la "siamoise" signifie "**plus** le temps passe..." et n'accepte aucune valence complément.

2. SUR AUTANT

Cette tournure a subi au cours des siècles des changements certains sur le plan morpho-syntaxique⁸⁸. La forme actuelle, se rapproche d'une forme très symétrique dont les caractéristiques morpho-syntaxiques peuvent se comparer, à cause du parallélisme des formes **autant** à l'initiale, aux autres organisations symétriques. On trouve, en français contemporain, et surtout à l'oral, des énoncés du type :

autant pour aller sur la lune une seule nation suffit **autant** il est impossible qu'une seule nation réussisse un voyage sur Mars. (Patrick Baudry, Arte, juillet 94)

autant le gérondif est majoritairement utilisé à l'oral **autant** le participe présent est utilisé à l'écrit (oral, 1995)

mais au-delà de la symétrie apparente, **autant** ne peut pas se décrire, point par point, comme **plus** et **moins** mis en corrélation.

2.1. LES RESSEMBLANCES

Par rapport à chaque verbe constructeur, **plus**, **moins** ne sont pas perçus comme des éléments comparatifs à l'intérieur des segments. Dans :

plus il mange **plus** il grossit

il est impossible de décrire les éléments **plus** comme des comparatifs qui trouveraient leur forme longue dans :

88. Des tours avec asymétrie et cumul des marques se trouvent au XVIIème, dans le théâtre classique :

Un oracle jamais ne se laisse comprendre
on l'entend **d'autant moins que plus** on croit l'entendre.
(Corneille, *Horace*)

ou bien encore :

tant plus... tant plus...
D'autant plus... d'autant plus...

Même si on trouve, en français contemporain, les mêmes marques à l'initiale de chaque segment, il est possible de trouver en diachronie des asymétries comme :

Mais **autant que** ce dessein était utile, **autant** l'exécution était difficile. (Pascal cité par F. Deloffre).

AUTANT LE DIRE ...

il mange **plus que** moi
 il mange **plus qu'**avant

? **plus que** moi il mange **plus que** moi il grossit

Ces éléments font partie de la réaction verbale et ils peuvent être soumis, de façon probante, au test de l'extraction :

C'est **plus (que moi, qu'avant)** qu'il mange

Dans la "siamoise" c'est la relation causale entre le fait de **manger** et de **grossir** qui est exprimée.

Il semble cependant qu'une valeur comparative se dessine davantage pour **autant / autant** quand on considère les segments entre eux il y a comparaison des énonciations :

autant Paul était sportif quand il était jeune **autant** il déteste le sport maintenant

2. 2. LES DIFFÉRENCES

B. de Cornulier (1988) a mis en garde le lecteur contre les glissements : "On peut aussi soupçonner que l'analyse "proportionnelle" du tour **Plus P plus Q**, chez de nombreux grammairiens français s'inspire, consciemment ou non, de la ressemblance frappante des exemples suivants :

A. **Autant** Jules est chauve, **autant** il est intelligent
 B. **Plus** Jules est chauve, **plus** il est intelligent."

Il a regretté que : "Aussi bien nombre de grammairiens commentent ce tour proportionnel sans formuler, fût-ce approximativement, son sens, mais supposent ou suggèrent, en le mélangeant avec le tour "Autant P autant Q" qu'il présente le même type de signification".

Pour abonder dans son sens, je comparerai d'un point de vue macro-syntaxique puis d'un point de vue sémantique ces deux types énoncés.

2.2.1. Sur la macro-syntaxe

Si les énoncés corrélatifs avec **plus**, **moins** et **autant** entrent dans des organisations macro-syntaxiques, avec répétition de marques symétriques à l'initiale, on peut s'interroger sur le statut de celles-ci.

2.2.1.1. Le nombre des occurrences des segments verbaux

Il est toujours limité à deux segments pour **autant** :

Et **autant** il me déplairait d'être la victime d'un meurtre, **autant** il m'arrange qu'un héros me tue. (J. Cocteau cité par H. Béchade, 1986).

2.2.1.2. La symétrie formelle des marques

La combinatoire des marques à l'initiale est libre pour **plus** et **moins**, **meilleur**, **mieux**... :

plus... (et) plus...
 plus... (et) moins...
 moins... (et) plus...
 plus... (et) mieux...

sauf pour **autant** qui, pour des raisons sémantiques évidentes ne peut se combiner avec **plus** et **moins** :

* **plus... autant**...
 * **moins... autant**...

Avec **autant**, on marque le rapport d'analogie, de conformité ou d'égalité. A propos des marqueurs à l'initiale, J. Dubois et alii (1971) traitent dans un même chapitre :

D'autant plus... d'autant plus...
tant plus... tant plus...
plus... plus...

que l'on trouve dans des énoncés comme :

Et d'**autant plus** longuement et soigneusement j'examine ces choses, d'**autant plus** clairement et distinctement je connais qu'elles sont vraies. (Descartes, *Méthode*, III, 12).

Tant il s'enrichit, et **tant plus** tu hasardes. (Corneille, *Imitation*, II, 996).

Les auteurs ajoutent que Vaugelas (1647) “déclare ce tour vieilli et recommande le tour plus moderne **plus... plus...**”⁸⁹.

2.2.1.3. Le statut syntactico-sémantique de **autant**

L'élément **autant** sort complètement du schème rectionnel et n'entre pas dans le paradigme des quantifieurs comme **plus** ou **moins** :

plus il travaille et **plus** il réussit
? **autant** il travaille et **autant** il réussit

Autant se comporte comme un élément de type énonciatif, extérieur à la valence verbale. Il peut s'assimiler aux symétries organisées autour de **soit... soit...** dans lesquelles les éléments **soit** n'entrent pas dans la rection des verbes qui construisent chaque segment :

soit il va au cinéma **soit** il reste chez lui

On peut montrer, de la même manière, que dans le cas de **autant** il est possible d'interposer, dans la structure, après l'élément à l'initiale, des éléments du domaine métadiscursif comme “il me semble que, je pense que...” :

Autant la juste rémunération d'une prestation considérable, d'un risque financier important, se justifie parfaitement dans la perspective de la réussite d'une opération de mise en valeur profitant à la collectivité, **autant** la spéculation - à court et long terme - basée davantage sur l'effort public que sur l'apport du bénéficiaire paraîtrait intolérable, surtout à cette échelle. (*Le Provençal Corse*, novembre 94).

Autant il me semble la juste rémunération d'une prestation considérable, d'un risque financier important, se justifie parfaitement dans la perspective de la réussite d'une opération de mise en valeur profitant à la collectivité, **autant je pense que** la spéculation - à court et long terme - basée davantage sur l'effort public que sur l'apport du bénéficiaire paraîtrait intolérable, surtout à cette échelle. (*Le Provençal Corse*, novembre 94).

89. Il rappelait ici que la corrélation entre les deux adverbes n'était pas toujours respectée :

Et je le connais **moins tant plus** je le contemple (Corneille, *Suite du menteur*).

L'ombre, **plus** elle devient grande, se perd **d'autant plus** tôt dans celle de la nuit. (Corneille, *Off.* 45 et 46).

Ce type de greffe, réitérée sur chaque segment, est difficile avec le quantifieur **plus** ou **moins** :

? **plus** il me semble qu'il mange **plus** je pense qu'il grossit
 ? **plus** je vous accorde qu'il mange **plus** il grossit

En revanche, des éléments de ce type peuvent être extérieurs à l'énoncé pris dans sa globalité :

je pense que **plus** il mange **plus** il grossit
 il me semble que **plus** il mange **plus** il grossit

De ce fait, l'énoncé avec **autant** est moins contraint et va pouvoir accepter des cumuls de quantifieurs (qui portent sur le processus verbal et occupent une place de complément du verbe) :

autant il mange vraiment beaucoup à Marseille **autant** il ne mange pratiquement rien à Paris
 ? **plus** il mange vraiment beaucoup à Marseille **plus** il ne mange rien à Paris

La possibilité d'interposer un élément de type réactionnel juste derrière l'élément à l'initiale :

autant à Paris Leconte fut hésitant **autant** à Marseille M. Pierce fut souveraine
autant avant Leconte était hésitant **autant** maintenant il est sûr de lui
autant lorsqu'il y a urgence lorsqu'il y a mort inéluctable on peut comprendre le recours à cette hormone de croissance **autant** là non ce n'est pas possible on aurait dû nous avertir des complications (France 3, janvier 95).

Cette opération n'est pas attestée dans le cadre de la "siamoise" organisée avec **plus** ou **moins** :

? **plus** avant Leconte fut hésitant **plus** à Marseille M. Pierce fut souveraine
 ? **plus** avant il travaillait **plus** maintenant il dort
 ? **plus** lorsqu'il y a urgence lorsqu'il y a mort inéluctable on peut comprendre le recours à cette hormone de croissance **plus** là non ce n'est pas possible on aurait dû nous avertir des complications (France 3, janvier 95)

On trouverait plus facilement l'élément temporel ou locatif en dehors de l'ensemble corrélatif :

avant (plus il travaillait plus il dormait)

L'élément **avant** occupe alors une position d'élément associé⁹⁰, extérieur à la rection verbale, qui porte sur l'ensemble de la construction macro-syntaxique et n'entretient pas, en particulier, de lien rectionnel avec l'un des deux verbes constructeur des segments. L'analyse diffère avec **autant** :

autant il était sympathique **autant** il est imbuvable (oral)
autant avant il était sympathique **autant** maintenant il est imbuvable
autant à Paris il était sympathique **autant** à Lyon il est imbuvable

Il est même possible d'entasser plusieurs éléments :

autant avant à Paris avec sa copine il était sympathique **autant** maintenant à Marseille avec elle il est imbuvable

les cumuls d'éléments rectionnels après **plus et moins** sont totalement exclus.

2.2.1.4. La possibilité de faire porter une modalité négative par le verbe constructeur :

autant il ne voulait pas la voir avant **autant** il ne peut se passer d'elle maintenant
 ? **plus** il ne mange pas **plus** il nous agace
autant bel et bien il ne voulait pas la voir avant **autant** il ne peut se passer d'elle maintenant
 ? **plus bel et bien** il ne mange pas **plus** il nous agace

Globalement, les organisations en **autant** sont moins contraintes sur le plan de la structure syntaxique interne.

L'ensemble des remarques sur le comportement syntaxique, sur ce qui rapproche et ce qui différencie les corrélations avec **plus**, **moins** et **autant**, peut se synthétiser :

90. On renvoie à Cl. Blanche-Benveniste (1977).

	plus... moins	autant... autant...
Organisation macro-syntaxique	+	+
Nombre des segments	plus : 2, 3, 4... moins : 2,3	2
Marque rectionnelle	+	-
Même élément à l'initiale	-/+	+
Interposition d'un élément locatif ou temporel après la marque à l'initiale	-	+
Modalités sur le verbe constructeur	-	+

L'ensemble des observations permet d'établir trois niveaux dans les relations :

- comparatif :

il mange **plus** que moi

- corrélatif :

plus il mange **plus** il grossit

- énonciatif, métadiscursif :

autant il dévore quand il est avec nous au village **autant** il est sous-alimenté quand il est seul à Paris

2.2.2. Sur le sémantisme

Au premier abord la saisie de la “variation proportionnelle” perd de son activité dans la mesure où la relation consécutive, avec un lien de type causal ne se saisit plus comme dans :

plus tu travailles **plus** tu réussis

Même avec une relation sémantique, moins pragmatique, moins directe au regard de l'expérience, entre les deux segments de la “siamoise” comme dans :

plus on est chauve **plus** on est intelligent

la mise en relation des contenus des deux segments est toujours présente même si elle est d'un autre ordre. En revanche, dans :

Autant il était agréable avant **autant** il est imbuvable maintenant

la portée de la variation du premier segment verbal **A** sur le second segment verbal **B** ne se perçoit pas. C'est l'effet de contraste qui est saisi en premier lieu. Il est appuyé par le choix et la distribution du lexique pour comparer deux situations qui se succèdent (donc à deux moments distincts) :

il était / il est
avant / maintenant
agréable / imbuvable

On notera que des exemples comme :

? **autant** il est agréable **autant** il est imbuvable

posent des problèmes d'acceptabilité qui sont neutralisés par une autre formulation. Celle-ci peut jouer, par exemple, sur la distribution des temps des verbes comme dans :

autant il était agréable **autant** il est imbuvable

La distribution des temps (passé puis présent) permet de mettre en parallèle et considérer le même fait, ou le même actant, à deux moments distincts (avant et maintenant).

Quand les temps verbaux sont identiques le contraste est explicité sur la situation elle-même :

autant il est agréable avec son père **autant** il est imbuvable avec sa mère

Les éléments distribués dans la chaîne expriment nettement et seulement le contraste, l'opposition sémantique contenue dans les segments constitutifs. Elle pourrait se gloser par "alors que A est ainsi B est comme ça" :

autant il était agréable avant **autant** il est insupportable maintenant (Oral)

Et **autant** il me déplairait d'être la victime d'un meurtre, **autant** il m'arrange qu'un héros me tue. (J. Cocteau cité par H. Béchade, 1986)

autant je suis optimiste sur l'évolution boursière **autant** je suis pessimiste sur l'évolution du CAC 40 (France-Infos, décembre 94)

Dans ces énoncés, les éléments **autant** ne sont pas vraiment perçus comme des éléments quantifieurs, au sens propre du terme. On n'interprète pas l'égalité en tant que telle, mais l'intensité des phénomènes qui sont mis en parallèle dans l'argumentation. On peut remarquer que cette expression serait à inclure dans les moyens disponibles pour exprimer l'opposition en français. Alors que dans :

plus il mange **plus** il grossit

on saisit, en filigrane, un lien du contenu de A (manger) vers le contenu de B (grossir), en même temps qu'une évaluation proportionnelle :

plus ça va **plus** il m'énerve

L'opposition chronologique a quelque importance sur le contenu de la seconde séquence :

autant il était agréable **autant** il est pénible

dans la mesure où l'on saisit une situation A (être agréable) mise en contraste avec une situation B (être pénible) qui lui succède. Les éléments comparés peuvent être contemporains :

Autant Malaga est gaie, riante, animée, **autant** Carthagène est morne. (Th. Gautier, *Voyage en Espagne*, p. 342)

Dans les énoncés de ce type on a l'impression que le premier élément donné sert de repère à un second item, qui peut être factuel :

AUTANT LE DIRE ...

Autant j'aime me promener au soleil, **autant** je déteste me promener sous la pluie . (Cité par Chovelon, Morsel, P. 133)

Les repères chronologiques ont leur importance aussi :

Autant quand il était petit il était turbulent **autant** maintenant il est doux comme un agneau (Oral, décembre 94)

Dans les organisations avec **autant** et sa valeur d'égalité, à entendre au sens large, la relation n'est plus sensible à la consécution. Dans un énoncé comme :

autant le Parti communiste a représenté l'idéal de la jeunesse généreuse **autant** il incarne aujourd'hui la bureaucratie et le sectarisme (oral, décembre 94)

le contenu sémantique du premier segment n'est pas en relation d'inférence avec le contenu du second segment verbal. Pour gloser, on pourrait dire que l'idéal de la jeunesse n'est pas responsable de la bureaucratie et du sectarisme.

Les faits relatés sont mis en parallèle et bien que l'on compare deux situations, deux entités, à deux périodes données. L'évolution dynamique dont nous parlions pour **plus** ne se perçoit plus. On reste au niveau métalinguistique. Dans l'exemple donné ci-dessus, les marqueurs **autant** servent l'énonciation et permettent d'enchaîner les énoncés dans un même ensemble argumentatif.

CONCLUSION

Au-delà des parentés sémantiques, les organisations corrélatives avec **plus**, **moins** (qui marquent l'inégalité) et **autant** (qui marque l'égalité), en construction verbales méritent une observation fine. Sur le plan de la syntaxe, ces formes macro-syntaxiques ne peuvent se décrire complètement par superposition et chaque type d'énoncé doit être considéré à part entière. Les énoncés macro-syntaxiques avec **plus**, **moins** et **autant**, même s'ils entrent dans les systèmes corrélatifs gardent, chacun, leur originalité.

Marie-Josée SAVELLI
Université de Provence

BIBLIOGRAPHIE

- ANSCOMBRE, Jean-Claude DUCROT, Oswald (1988), *L'argumentation dans la langue*, Bruxelles, Pierre Mardaga éditeur.
- ALLAIRE, Suzanne (1982), *Le modèle syntaxique des systèmes corrélatifs*, Thèse soutenue en 1977, Université de Lille 3.
- ALLAIRE, Suzanne (1991), "A propos du système en *plus... plus...* - Regards sur la notion de coordination", *Tétralogiques 6 - Le paradoxe glossologique*, Laboratoire interdisciplinaire de recherche sur le langage, Rennes 2., 161-177.
- BLANCHE-BENVENISTE, Claire (1983), "Examen de la notion de subordination", *Recherches sur le français parlé*, n° 4, 71-116.
- BLANCHE-BENVENISTE, Claire (1977), "la complémentation verbale : valence, rection, associé", *Recherches sur le français parlé*, n°3, 57-98.
- BLANCHE-BENVENISTE, Claire et alii (1990), *Le français parlé - Etudes grammaticales*, Paris, Editions du C.N.R.S.
- BLASCO-COUTURIER, Mylène (1990), "Les constructions caractérisées par la reduplication aux XVII^e et XVIII^e siècles", *Recherches sur le français parlé*, n°10, 9-18.
- BERRENDONNER, Alain (1990), "Pour une macro-syntaxe", *Travaux de linguistique*, 21, 25-36.
- CALLAMAND, Monique (1987), *Grammaire vivante du français*, Paris, Larousse.
- CAPPEAU, Paul SAVELLI, Marie-Josée (1995), "Corrélation ne vaut pas comparaison", *Faits de langues*, n°5, Paris, PUF.
- CAPPEAU, Paul SAVELLI, Marie-Josée (1993), "Deux paradigmes de l'attribut : éléments de syntaxe", *Recherches sur le français parlé*, n° 12, 59-83.
- CARNAP, Rudolph (1950), *Les fondements philosophiques de la physique (Philosophical Foundations of physics)*, traduction de Jean-Mathieu Luccioni et Antonia Soulez, Paris, Colin.
- CHEVALIER, Jean-Claude BLANCHE-BENVENISTE, Claire ARRIVE, Michel PEYTARD, Jean (1964), *Grammaire Larousse du français contemporain*, Paris, Larousse.
- CORNULIER, Benoît de (1988), "Plus on est chauve, plus on est intelligent", *Hommage à la mémoire de Jean Stéfanini*, Recueil d'études rassemblées par Claire Blanche-Benveniste, André Chervel et Maurice Gross, Publications de l'Université de Provence.

AUTANT LE DIRE ...

- CULIOLI, Antoine (1991), *Pour une linguistique de l'énonciation. Opérations et représentations*, Paris, OPHRIS, collection H.D.L.
- DAMOURETTE, Jacques PICHON, Edouard (1911-1940), *Des mots à la pensée : essai de grammaire de la langue française*, 7 volumes, Paris, Editions d'Artrey.
- DUCROT, Oswald (1972), *Les Echelles argumentatives*, Paris, Minuit.
- GREVISSE, Maurice (1964), *Le Bon Usage - Grammaire française avec des remarques sur la langue française d'aujourd'hui*, huitième édition, Paris, Hatier.
- GREVISSE, Maurice (1987), *Le Bon Usage - Grammaire française*, douzième édition refondue par André Goose, Gembloux, Duculot.
- GRUNING, Blanche-Noëlle (1990), *Les mots de la publicité - L'architecture du slogan*, Paris, Presses du CNRS.
- LE GOFFIC, Pierre (1994), *Grammaire de la phrase française*, Paris, Hachette.
- QUILLET, Aristide (1977), *Dictionnaire Encyclopédique Quillet*, 5303.
- RIEGEL, Martin PELLAT, Jean-Christophe RIOUL René (1994), *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF.
- RIVARA, René (1979), "La quantification corrélatrice", *Sigma* N° 4, Université de Montpellier.
- RUQUET, Michel QUOY - BODIN, Jean-Luc (1988), *Comment dire ? Raisonner à la française*, Paris, C.L.E. International.
- SAVELLI, Marie-Josée (1993), "Contribution à l'analyse macro-syntaxique : les constructions "siamoises" du type : plus v1 plus v2", Thèse Nouveau régime, UP.
- SCHLOCKER, Georges (1957), *Équilibre et symétrie dans la phrase française moderne*, Paris, Klincksieck.
- VALIN, Roch (1952), "Esquisse d'une théorie des degrés de comparaison", *Cahiers de linguistique structurale*, N° 2, 1-20.
- VAUGELAS, Claude Favre (1647), *Remarques sur la Langue Française, utiles à tous ceux qui veulent bien parler et bien écrire*, Paris, Camusat et Petit.
- WAGNER, Robert-Léon PINCHON, Jean (1962), *Grammaire du français classique et moderne* (2^{ème} édition), Paris, Hachette.